

Chapitres 12 & 13

Avec le chapitre 11 se termine la partie doctrinale de notre épître. Fondé sur ce que Paul a exposé précédemment, l'apôtre invite les croyants à une marche de sainteté et de fidélité envers Dieu et les hommes. Les caractères de cette marche sont l'humilité et l'amour, joints à une grâce qui se manifeste par la justice pratique. Le chrétien est un homme vivant parmi les hommes, mais, selon les enseignements de l'épître, il est un homme délivré et séparé du monde. Il doit le montrer par son esprit et sa marche dans les circonstances qu'il est appelé à traverser, soit dans la maison de Dieu, soit dans le monde. Ce qui lui convient, c'est la simplicité de cœur, un esprit paisible, qui cherche le bien de son prochain et non son propre intérêt, ni sa gloire, qui ne se venge pas, mais s'efforce de surmonter le mal par le bien.

Le chapitre 12 nous présente le croyant plutôt dans sa position de membre du corps, d'enfant à l'intérieur de la maison, tandis que le chapitre 13 nous le montre, en quelque sorte, en dehors de la maison, dans ses rapports avec le gouvernement de ce monde et ses autorités instituées de Dieu. **Peu importe la forme que ces autorités revêtent, le chrétien ne doit pas s'opposer à elles, mais leur être soumis et rendre à chacun l'honneur qui lui est dû.**

Au chapitre 14, l'apôtre exhorte les frères à se supporter les uns les autres et au début du chapitre 15 il poursuit son exhortation en dirigeant les regards sur Celui qui n'a jamais cherché à se plaire à lui-même, mais a supporté les outrages de ceux qui l'outrageaient. Enfin, dans la dernière partie de ce chapitre, il parle de son service parmi les nations et fait allusion aux voyages qu'il espérait faire en Occident, après une visite à Jérusalem. Voyons cela ensemble.

Chapitre 12

« **Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable** » (v. 1). Ces paroles nous reportent au chapitre **6 v 13**, où nous sommes invités à nous livrer nous-mêmes à Dieu, comme d'entre les morts étant faits vivants - et nos membres à Dieu, comme instruments de justice. Nous avons appris là qu'étant morts avec Christ, nous devons marcher en nouveauté de vie. Puis Paul expose toute l'étendue des compassions de Dieu. Fondé sur elles, il nous exhorte à présenter nos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qu'il nomme notre « culte » raisonnable (d'autres versions disent « service intelligent » ou encore « un culte spirituel »), parce que cela est conforme aux enseignements du Saint Esprit. Non seulement notre âme est délivrée

de la mort éternelle et appartient à Dieu, mais notre corps aussi a été acheté à grand prix, bien que nous attendions encore sa délivrance « réelle » (**Rom. 8:23**). C'est pourquoi notre esprit, notre âme et notre corps tout entiers doivent être conservés sans reproche pour Dieu (**1 Thessaloniens 5:23**).

Nous ne sommes pas soumis à des commandements légaux qui, comme toujours, voueraient nos efforts à un échec complet. Seules la grâce et la miséricorde divines peuvent transformer le croyant intérieurement et extérieurement. Ce n'est que sur ce fondement qu'il peut, par une décision de cœur, présenter son corps à Dieu jour après jour, jusqu'à la fin de sa vie. L'apôtre nomme cette présentation « un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu ». Vivant, en contraste avec les sacrifices de l'Ancien Testament qui étaient mis à mort, saint en opposition au caractère mondain et légal de ces sacrifices, et agréable à Dieu, parce que Dieu y a sa vraie place et que l'homme aussi prend la sienne selon les pensées de Dieu. Il est compréhensible qu'un tel service, qui en a fini pour toujours avec tous les exercices d'une religion humaine et l'observation d'ordonnances et d'usages charnels, soit appelé un culte raisonnable.

« Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait » (v. 2). L'apôtre ajoute ainsi un second élément à la consécration personnelle pour Dieu, savoir une mise en garde contre les influences pernicieuses du monde, domaine de Satan. Il ne suffit pas de marcher dans la séparation extérieure du monde, nous avons besoin d'un renouvellement continu de notre entendement (Éphésiens 4:23), en ne nous laissant pas souiller par l'esprit de d'une époque, par les habitudes et les opinions courantes des hommes, qui ne connaissent pas Dieu et qui vivent dans les ténèbres de leurs cœurs. Ce n'est que de cette manière que nous pouvons croître dans la connaissance de la « volonté de Dieu, bonne et agréable et parfaite », telle qu'elle nous est présentée dans le christianisme. Il y a une gradation évidente dans ces trois mots (Bon, agréable et parfait), et nous distinguons en même temps en eux la grande différence qui existe entre la position d'un chrétien et celle d'un homme religieux, qu'il soit Juif ou chrétien. Comme toujours, ici aussi notre précieux Sauveur est LE modèle parfait. Il vint dans ce monde pour accomplir la volonté de Dieu, et dans toutes les tribulations de son douloureux chemin, il accomplit toujours ce qui était agréable au Père (**Jean 8:29**), en apprenant l'obéissance par les choses qu'il a souffertes (**Hébreux 5:8**). Nous aussi, nous sommes appelés à accomplir la volonté de Dieu dans un monde où tout lui est opposé, et si notre intelligence spirituelle et charnelle se développe par le renouvellement continu de notre entendement, nous discernons ce qu'est la volonté de Dieu, bonne, agréable et parfaite. Le résultat de cette énergie spirituelle est une séparation toujours croissante des principes du monde ; nous faisons des progrès ; nous apprenons à connaître toujours mieux notre « moi » et à le juger, et nous découvrons plus clairement la perfection de la manière dont Christ a marché.

Pour marcher à la suite du Seigneur, un continuel renoncement à soi-même est nécessaire : nous sommes satisfaits de la place que Dieu nous assigne, du chemin qu'il nous trace, nous sommes gardés d'avoir une haute opinion de nous-mêmes et nous nous revêtons « **de sentiments modestes (d'autre version disent « de saines pensées ou une sage appréciation de soi), selon la mesure de foi que Dieu a départie à chacun** » (v. 3). L'incrédulité recherche toujours les choses élevées et néglige précisément ce que Dieu place devant nous. Si nous avons conscience d'avoir reçu de Dieu quelque chose à faire, cela donne à nos cœurs de l'assurance et éveille en nous le sentiment de notre responsabilité. Nous reconnaissons avec joie ce qui a été confié à notre frère, tout en cherchant à accomplir le service que nous avons reçu nous-mêmes, avec le doux sentiment de faire la volonté de Dieu.

Cela conduit l'apôtre Paul à nous parler pour la première et unique fois dans cette épître, du corps, un sujet qui nous est bien connu grâce à la première épître aux Corinthiens, et à celles qu'il a adressées aux Éphésiens et aux Colossiens. Il le fait ici d'un seul point de vue, afin de montrer l'importance des relations existant entre les membres du corps de Christ. « **v 4 & 5 ⁽⁴⁾ Car, comme nous avons plusieurs membres dans un seul corps, et que tous les membres n'ont pas la même fonction, ⁽⁵⁾ ainsi, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps en Christ, et nous sommes tous membres les uns des autres** ».

L'apôtre n'en dit pas davantage (mais retenons qu'à l'époque, il a déjà écrit ses lettres aux Corinthiens), mais ici, il n'évoque pas le point de vue doctrinal, au sujet de Christ, qui est la Tête et de ses membres. Il expose ensuite les devoirs incombant aux divers membres du corps. Nous ne sommes pas simplement des croyants appelés à servir Dieu comme étant faits vivants d'entre les morts, chacun à la place qui lui a été assignée dans ce monde. Mais nous, « **qui sommes plusieurs, sommes un seul corps en Christ, et chacun individuellement membres les uns des autres** ». Cette épître ne serait pas complète, s'il n'y était pas parlé de ces relations et de la responsabilité qui nous incombe du fait que nous constituons un seul corps, en témoignage aussi à l'égard du monde dans lequel le corps se trouve.

« **v 6 Puisque nous avons des dons différents, selon la grâce qui nous a été accordée, que celui qui a le don de prophétie l'exerce selon l'analogie de la foi (la foi commune)** ». Le verset 3 contient une expression semblable : « **Selon la mesure de foi que Dieu a départie à chacun** ». Tout est grâce ; il n'y a rien de nous ; tous les dons sont des « dons de grâce ».

Gardons-nous donc d'avoir une haute opinion de nous et de dépasser la mesure de foi qui nous a été départie, en particulier dans le service de la Parole. La prophétie, selon **1 Corinthiens 14:1**, était le plus désirable de tous les dons pour l'édification, car c'était celui qui amenait l'auditeur directement devant un message de Dieu. Mais qu'arrivait-il

quand celui qui parlait dépassait la mesure que Dieu lui avait dispensée et ne prenait pas garde à la direction de l'Esprit ? Qu'arrive-t-il aujourd'hui quand c'est l'homme qui se met en avant ? Et malheureusement, ça arrive trop souvent ...

Il y a des dons de grâce différents, et tous sont nécessaires. Aucun membre ne peut dire à l'autre : Je n'ai pas besoin de toi. L'un a un don de service, un second celui de l'enseignement, un troisième celui de l'exhortation (**v. 7, 8**). Tous sont nécessaires à l'accroissement du corps, à son édification en amour ; ils sont tous utiles et dispensés aux membres en vue de leur croissance réciproque. L'apôtre mentionne comme dons la fonction de distribuer, d'être à la tête (**1 Thess. 5:12 ; 1 Tim. 5:17**) et même d'exercer la miséricorde (**v. 8**). Et il exhorte à la simplicité celui qui distribue, celui qui est à la tête doit conduire soigneusement, celui qui exerce la miséricorde doit le faire joyeusement. Ces exhortations sont si simples qu'il n'est pas nécessaire de les expliquer. Ce dont nous avons besoin, c'est de nous examiner pour discerner dans quelle mesure nous les mettons en pratique, chacun à sa place. Ce passage nous montre combien est insensée et néfaste l'existence d'un clergé établi dès le début dans l'Église (la hiérarchie va s'installer progressivement entre les années 60 à 90 pour se structurer plus concrètement entre 100 et 120 et c'est à la fin du 3^{ème} et 4^{ème} siècle que cela va s'officialiser avec la structuration d'un statut social, de plan de carrière, de pouvoir juridique et d'une véritable séparation entre le clergé et les laïcs). Pourtant Paul avait écrit à ce sujet de ne pas le faire.

Les exhortations qui suivent sont d'une autre nature. L'apôtre y parle des devoirs chrétiens de toutes sortes, dans leurs relations extérieures, et de l'esprit dans lequel nous devons nous y appliquer. Deux personnes peuvent accomplir la même tâche, mais d'une manière différente. L'une peut agir d'une manière bienfaisante, l'autre, d'une manière qui rebute.

En premier lieu, l'apôtre nous adresse l'exhortation : « **Que l'amour soit sans hypocrisie** » (v. 9). L'amour est de Dieu ; c'est pourquoi il devrait toujours être vrai et sans hypocrisie. L'amour est, comme cela a été dit souvent, l'activité de la nature divine en bonté et doit être manifesté dans ce monde par ceux qui sont nés de Dieu. Sans amour, les dons les plus beaux n'ont que peu de valeur (1 Corinthiens 13).

Quelle responsabilité pour nous ! Hélas, combien fréquemment une apparence trompeuse masque une triste réalité ! Aussi devons-nous maintenir en nous la sincérité, jointe à un jugement continu de nous-mêmes.

Suit, sitôt après, la seconde exhortation : « **Ayez en horreur le mal, attachez-vous fortement au bien** » (v. 9). Dieu est amour, certes, mais il nous est également dit qu'il est lumière et qu'il n'y a en Lui aucunes ténèbres (**1 Jean 1:5**). Combien de telles paroles sont solennelles, particulièrement dans nos jours de laisser-aller et de tiédeur

laodicéenne. Là où un cœur bat d'un amour vrai pour Dieu, on trouvera certainement une énergique séparation de tout ce qui est impur, et une sainte horreur du mal. Une telle âme marche dans la lumière, comme Dieu est dans la lumière ; elle ne peut se contenter de moins.

Verset 10 à 13 nous lisons « **(10) Par amour fraternel, soyez pleins d'affection les uns pour les autres ; par honneur, usez de prévenances réciproques. (11) Ayez du zèle, et non de la paresse. Soyez fervents d'esprit. Servez le Seigneur. (12) Réjouissez-vous en espérance. Soyez patients dans l'affliction. Persévérez dans la prière. (13) Pourvoyez aux besoins des saints. Exercez l'hospitalité** ». L'affection fraternelle est différente de l'amour (**2 Pierre 1:7**). Elle a sa source dans l'amour, mais elle s'exerce dans un cercle plus restreint, celui de la famille de Dieu ou de l'assemblée. Rien n'est plus beau qu'une profonde affection fraternelle ; cependant, elle peut se refroidir et perdre sa cordialité, non seulement parce que nous sommes faibles, mais aussi parce qu'il peut y avoir chez nos frères et sœurs quelque chose qui met notre affection à l'épreuve. C'est pourquoi l'apôtre dit : « **Quant à l'amour fraternel, soyez pleins d'affection les uns pour les autres !** » Pierre parle d'une affection fraternelle sans hypocrisie (**1 Pierre 1:22**).

Mais, ce n'est pas tout : progressez dans l'humilité, qui estime son frère plus excellent que soi-même ; soyez un bon exemple pour les autres et, conduits par l'Esprit, servez le Seigneur avec fidélité et persévérance !

Paul nous parle de l'avenir glorieux qui sera la part du croyant : « réjouissez-vous en espérance », ainsi que les tribulations qu'il rencontre sur son chemin : « patients dans les afflictions », et enfin la souveraine ressource : « persévérants dans la prière ». En même temps, comme l'apôtre, nous ne serons pas insensibles aux besoins de notre prochain, mais nous subviendrons aux nécessités des saints : « Exercez l'hospitalité ».

Ici se termine cette partie des exhortations. La suite dirige tout particulièrement nos regards sur la manière dont Christ lui-même a agi ici-bas. « **Bénissez ceux qui vous persécutent ; bénissez et ne maudissez pas. Réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent, et pleurez avec ceux qui pleurent** » (v. 14, 15). Quel exemple parfait nous avons dans notre bien-aimé Sauveur ! Il a versé des larmes de bienveillance et de sympathie sur la ville de ses meurtriers, il a prié pour ses ennemis ; son grand amour lui a fait prendre part aux joies et aux souffrances de ceux au milieu desquels il se trouvait. Puissions-nous imiter le parfait modèle de Christ !

V. 16 « **Ayez les mêmes sentiments les uns envers les autres. N'aspirez pas à ce qui est élevé, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble. Ne soyez point sages à vos propres yeux** ». Toutes ces choses sont en opposition avec notre esprit naturellement orgueilleux, qui compare et fait si facilement des différences. Jésus Lui-même n'a pas cherché les riches et était le plus humble parmi son peuple ! Et si Paul a pu écrire aux

Philippiens 2:5 : « **Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ** », nous pouvons être certains qu'il l'a réalisé ; autrement il n'aurait pas dit : « **Soyez mes imitateurs, comme... je le suis de Christ** » (1 Corinthiens 11:1 ; Philippiens 3:17). Que Dieu nous accorde d'imiter son zèle ! Qu'il veuille, dans sa grâce, nous garder de toute confiance en notre propre sagesse et en notre intelligence ! N'imitons pas la fière ville des Chaldéens, qui disait : « **C'est moi, et il n'y en a pas d'autre** », et dont la sagesse et la connaissance l'avaient fait errer ! (Ésaïe 47: 8 & 10).

La fin de notre chapitre nous montre encore une fois le tableau saisissant des caractères du second Homme, et quelles doivent être nos pensées à nous, ses disciples. Jamais il ne rendit mal pour mal ; jamais il ne proféra de mensonge ; lorsqu'on l'outrageait, il ne rendait pas d'outrage ; quand il souffrait, il ne menaçait pas, mais s'en remettait à Celui qui juge justement (**1 Pierre 2:22, 23**). C'est là aussi le chemin que ses disciples doivent suivre. Ils doivent rechercher tout ce qui est honorable devant les hommes, ou, comme Paul l'écrit aux Philippiens, avoir leurs pensées occupées de tout ce qui est pur et aimable, de ce qui est de bonne renommée et de ce en quoi il y a quelque vertu ou quelque louange. En marchant ainsi, ils vivront, autant que cela dépend d'eux, en paix avec tous les hommes (**v. 17, 18**), ne cherchant pas leur propre bien, mais celui des autres.

Avant tout, il convient aux bien-aimés de Dieu de ne jamais se venger eux-mêmes, car la colère et la vengeance appartiennent à Dieu : en son temps, Il nous rendra justice. Notre affaire, si la colère des hommes s'élève contre nous, c'est de la laisser agir, c'est-à-dire de ne pas tenir tête à ses explosions, mais de les laisser passer tranquillement sur nous et de tout remettre à Dieu. « **Car il est écrit : « A moi la vengeance, à moi la rétribution, dit le Seigneur.** » (v. 19). Ce que Dieu demande de nous, c'est non seulement de manifester notre douceur envers tous les hommes, mais aussi de témoigner de l'affection à nos ennemis et, l'ayant appris de Christ, de donner à manger à ceux qui ont faim et à boire à ceux qui ont soif, de manière à atteindre ainsi leur cœur et leur conscience : « **car en agissant ainsi, ce sont des charbons ardents que tu amasseras sur sa tête.** » (v. 20), si cela ne le rend pas confus, il en supportera d'autant plus les conséquences ! Dans tous les cas, le chrétien, agissant en cela selon sa nouvelle nature, ne doit pas se laisser surmonter par le mal, mais s'appliquer à surmonter le mal par le bien (**v. 21**). Ainsi il devient un imitateur de Dieu qui, en Christ, a surmonté tout le mal se trouvant en nous, et qui se plaît, aussi longtemps que dure le temps de la grâce, à agir selon ce même principe.

Quelle joie on éprouve à gagner un ennemi par ce moyen, et à sauver peut-être une âme de la mort ! C'est ce que ne peut ressentir que celui à qui il a été accordé de remporter une victoire de ce genre. Il est évident qu'il en coûte de se laisser faire du tort, outrager, traiter avec mépris, mais la récompense sera d'autant plus douce que la lutte aura été plus grande.

Question : Comment comprendre le fait d'amasser des charbons ardents sur la tête de quelqu'un ?

Chapitre 13

Après l'exhortation à ne pas se venger soi-même, mais à surmonter le mal par le bien, l'apôtre, dans ce chapitre 13, passe à un devoir d'ordre plus général qui incombe à tout homme, mais d'une manière particulière au chrétien : « **Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures ; car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées de Dieu.** » (v. 1).

« Toute âme » - remarquons l'expression qui est plus général que « tout chrétien », ou « chacun d'entre vous ». La maison entière du croyant : enfants, domestiques, tout y est compris. Le chrétien n'est certes pas de ce monde, mais il est dans le monde, comme les autres hommes, et ainsi il est tenu d'être soumis aux autorités, et cela pour des motifs qui sont de la plus haute importance. D'abord, l'autorité est « **instituée de Dieu** » (v.1), puis le magistrat est « **serviteur de Dieu** », et finalement « **ils sont ministres de Dieu** » (v. 4-6). On trouverait difficilement des motifs plus sérieux quant à nos devoirs envers les autorités. L'apôtre Pierre, dans sa première épître, exhorte aussi les croyants, à être soumis, pour l'amour du Seigneur, à tout ordre humain (**chap. 2:13, 14**).

Sans doute, on pourrait, comme on le fait si volontiers, objecter à ce simple commandement de Dieu : Oui, mais que faire si l'autorité elle-même ne reconnaît pas sa dépendance de Dieu, si elle gouverne selon son bon plaisir et ordonne des choses injustes ou pénibles ? Dois-je me soumettre quand même à elle sans condition ? Assurément la parole prononcée par les apôtres devant le sanhédrin : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes » est toujours valable. Si l'autorité exige de nous une chose qui soit contraire à la volonté de Dieu, et si l'accomplissement d'un tel ordre pèse sur notre conscience, nous devons obéir à la volonté de Dieu. Mais dans ce cas seulement. En toute autre circonstance, j'ai à être soumis simplement, sans m'occuper du caractère politique de l'autorité, qu'elle soit monarchique, républicaine, ou d'un autre caractère, qu'elle remplisse ses devoirs ou non, car il n'y a pas d'autorité qui ne soit de Dieu. C'est on ne peut plus simple que ça !

Au temps où notre épître fut écrite, il n'était pas plus facile qu'aujourd'hui d'obéir à ce commandement, car les autorités étaient entièrement païennes et idolâtres. Elles considéraient donc comme des ennemis les croyants qui avaient rejeté la religion de l'État et refusaient catégoriquement d'offrir de l'encens aux dieux. Elles les opprimaient même et les persécutaient. Malgré cela, il restait vrai que les magistrats sont ordonnés de Dieu pour punir le mal, pour exiger et récompenser le bien (**v. 3**). Le magistrat était et est encore aujourd'hui « **serviteur de Dieu** » (il est chargé d'appliquer la loi) ; l'apôtre le déclare à deux reprises dans ce quatrième verset : il est « **serviteur de Dieu pour ton bien... Ce n'est pas en vain ; qu'il porte l'épée, étant serviteur de Dieu pour exercer la vengeance et punir celui qui fait le mal** ». C'est pourquoi celui qui résiste à l'autorité résiste à l'ordonnance de Dieu, et ceux qui résistent feront venir un jugement sur eux-

mêmes (v. 2). En d'autres termes, toute autorité est de Dieu ; pour cette raison le croyant doit lui être soumis, car il résisterait à l'ordonnance de Dieu, s'il ne l'était pas.

Il est possible que cette soumission cause au chrétien des désagréments de diverses sortes et qu'il en éprouve même peut-être des pertes sensibles et des souffrances. Toutefois cela ne doit en rien changer sa manière d'agir ; d'ailleurs, a-t-il autre chose à attendre dans ce monde d'injustice ? Il y est étranger et pèlerin ; sa richesse et sa paix sont dans les cieux, il sait que sa position et son héritage sont célestes. Durant sa course vers la patrie céleste, il n'est pas appelé à défendre ses droits dans ce monde, encore moins à exercer une influence active sur son organisation sociale ou politique, et combien moins encore à occuper une place d'autorité dans ce monde. Il régnera un jour avec Christ, quand le temps sera venu, mais sa part actuelle est de souffrir et, autant que cela dépend de lui, il doit vivre en paix avec tous les hommes, rechercher leur bien et « en faisant le bien », fermer la bouche « **à l'ignorance des hommes dépourvus de sens** » (1 Pierre 2:15).

Quand nous avons compris cela, notre position et notre attitude envers l'autorité deviennent très simples. Nous reconnaissons aussi la nécessité de leurs être soumis, non seulement à cause de la colère - qui nous atteindrait en cas d'insoumission - « **mais par motif de conscience** » (v. 5). Pour cette même raison, il peut arriver que nous ne puissions pas obéir, comme cela a déjà été dit, à certains ordres qui sont en contradiction avec la volonté positive de Dieu et notre caractère de chrétiens. La manière dont a été établie l'autorité qui gouverne, et dont elle exerce son pouvoir n'est pas notre affaire. Un chrétien, dans quelque pays qu'il vive, et dans quelque position terrestre qu'il se trouve, doit être soumis à l'autorité sous laquelle il est placé et qui gouverne. Si, à la suite d'une révolution, une nouvelle autorité est établie, il doit également lui être soumis sans murmurer, qu'elle lui plaise ou non. Il n'a pas non plus à examiner si les ordonnances et les lois promulguées par l'autorité sont justes ou non, si elles lui sont avantageuses ou défavorables ; son affaire, c'est de se soumettre à l'autorité, priant Dieu qu'il la dirige et lui accorde la sagesse de gouverner pour le bien du pays et du peuple. Il doit réaliser que ses intérêts ne sont pas liés à cette terre, mais au ciel.

Nous rappelons ici l'exhortation si importante et si actuelle de l'apôtre en 1 Timothée : « **1 Timothée 2:1 & 2 (1) J'exhorte donc, avant toutes choses, à faire des prières, des supplications, des requêtes, des actions de grâces, pour tous les hommes, (2) pour les rois et pour tous ceux qui sont élevés en dignité, afin que nous menions une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté** ». Au lieu de médire des autorités, de nous passionner au sujet de leurs actes et de prononcer même sur elles des jugements offensant (Tite 3:1, 2), notre privilège et notre devoir, c'est d'intercéder pour elles ; faisant monter à Dieu pour elles des intercessions et des actions de grâces. Paul exhorte à le faire avant toutes choses. Les croyants n'auront-ils pas plus de succès, en

agissant de cette manière, qu'en intervenant eux-mêmes directement, si bien intentionnés soient-ils ?

Jamais la faute d'une autorité, d'un des ministres de Dieu, ne donne le droit à un chrétien de ne pas s'acquitter fidèlement de ses obligations. Si un magistrat dans sa charge de serviteur de Dieu commet une faute, il a affaire avec Dieu. Le chrétien est tenu de faire le bien en toutes circonstances, de rendre aussi à tous ce qui leur est dû, « **Rendez à tous ce qui leur est dû: l'impôt à qui vous devez l'impôt, le tribut (les taxes) à qui vous devez le tribut, la crainte à qui vous devez la crainte, l'honneur à qui vous devez l'honneur.** » (v.7). C'est un chapitre plein d'instructions : nous les apprendrions facilement et nous nous épargnerions bien des sujets de mécontentement si nous nous souvenions que nous ne sommes ici-bas que des étrangers et des pèlerins, et qu'aussi nos biens terrestres ne nous appartiennent pas en propre, mais que nous n'en sommes que les administrateurs. Si nous ne recherchons pas les choses élevées et que nous nous associons aux humbles (**chap. 12:16**), nous distribuerons de bon cœur à tous, ce qui leur revient ou ce qu'ils attendent de nous, d'autant plus que nous verrons Dieu au-dessus d'eux, désirant le servir dans toutes ces choses extérieures.

Au verset 8, l'apôtre fait un pas de plus, en disant : « **Ne devez rien à personne, sinon de vous aimer les uns les autres, car celui qui aime les autres a accompli la loi** ». Il est probable que, par cette exhortation, l'apôtre pense en premier lieu aux obligations dont il vient d'être question, mais nous pouvons y voir aussi une mise en garde contre l'habitude coupable de faire des dettes, comme cela arrive malheureusement souvent même parmi les chrétiens. Dans la mesure du possible, nous ne devons pas avoir de dette, pour quelque motif que ce soit. Si toutefois ça arrive, il est important de mettre toute son énergie pour s'en libérer aussi rapidement que possible ? Bibliquement, une seule dette fait exception à cette règle générale : celle de l'amour. Entendez que c'est ce que nous nous devons réciproquement. Cette dette-là est justifiée et ne déshonore personne, ni devant Dieu, ni devant les hommes. Il n'est pas possible de l'éteindre jamais, car Dieu lui-même, par son amour, a fait de nous ses débiteurs permanents.

En outre, l'amour est l'accomplissement de la loi ; tous les commandements qui expriment les devoirs de l'homme envers ses semblables, se résument en un seul : « **Tu aimeras ton prochain comme toi-même** » (v. 9). Ce commandement existait depuis les temps anciens mais personne n'a pu l'observer. Seule la grâce qui nous a révélé en Christ la plénitude de l'amour divin, peut transformer notre cœur et nous rendre capables de ne plus marcher selon la chair, mais selon l'Esprit. Si nous le réalisons, « **la juste exigence de la loi** » est accomplie en nous (8:3, 4). « L'amour ne fait point de mal au prochain » ; s'il le faisait, il agirait contre sa nature. Ainsi « l'amour ... est la somme

de la loi » ou, comme l'apôtre le dit dans Galates 5 v 14 : « **Car toute la loi est accomplie dans une seule parole, dans celle-ci : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ».**

L'apôtre indique ensuite un autre motif pour le chrétien d'être fidèle et vigilant : « **Cela importe d'autant plus que vous savez en quel temps nous sommes : c'est l'heure de vous réveiller enfin du sommeil, car maintenant le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru. La nuit est avancée, le jour approche.** » (v. 11, 12). Aussi longtemps que le soleil de justice ne s'est pas levé, la nuit de ce monde dure encore. Les hommes peuvent, par leurs affaires et la recherche des plaisirs, tenter d'oublier ce fait. Ils y parviennent peut-être parfois, mais pour quiconque a de l'intelligence spirituelle et connaît Christ, ce monde est plongé dans la nuit. Les ténèbres deviennent toujours plus épaisses, à mesure que la nuit avance. Mais pour le croyant tout est clair ; il est réveillé de son sommeil et l'étoile du matin est déjà levée dans son cœur. La nuit est déjà bien avancée et, tandis que le monde continue à dormir, malgré les avertissements que Dieu lui adresse, le chrétien voit avec joie le jour poindre. Son Seigneur ne tarde pas, même si quelques-uns estiment qu'il aurait du retard.

On peut lire dans 1 Thessaloniens 5:7 « **Ceux qui dorment, dorment la nuit, et ceux qui s'enivrent, s'enivrent la nuit** ». De telles personnes produisent les œuvres infructueuses des ténèbres, des choses honteuses qu'on ne veut même pas nommer (v. 12, 13 ; Éph. 5:11, 12). En revanche, le chrétien marche « **honnêtement, comme en plein jour** ». Les œuvres des ténèbres ne conviennent pas à un être qui est délivré de la puissance du Prince des ténèbres et qui est appelé désormais à marcher comme un « enfant de lumière ». Selon les exhortations de la Parole de Dieu, le chrétien doit rejeter les œuvres des ténèbres et revêtir les armes de la lumière. Bien entendu, cela ne se fait pas sans lutte, parce que nous sommes sous le règne de Satan, le Prince des ténèbres. Les puissances de méchanceté s'opposent à nous, mais si la lumière dans laquelle nous marchons, fait partie de notre armure et si la puissance de la lumière, de la vérité et de la piété habite dans notre cœur, nous déjouerons les assauts et les ruses de Satan, nous ne leur laisserons aucun accès dans nos âmes, ni ne leur permettrons d'exercer leur puissance sur nous. Si nous revêtons « le Seigneur Jésus Christ », en manifestant dans toutes nos pensées, nos paroles et nos actes le caractère et la marche de notre bien-aimé Sauveur, non seulement nous ne prendrons « **pas soin de la chair pour satisfaire à ses convoitises** » (v. 14), mais nous « marcherons, comme Lui a marché ».

Le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru ; l'heure est venue de nous réveiller de notre sommeil ; **Ephésiens 5:14 C'est pour cela qu'il est dit : Réveille-toi, toi qui dors, Relève-toi d'entre les morts, Et Christ t'éclairera.**